



CROISSY

entre patrimoine

ET MODERNITÉ

Aux portes de la capitale, nichée dans la boucle de Seine, Croissy cultive une identité singulière, à la croisée du charme d'antan et du dynamisme contemporain.

Longtemps village de maraîchers, la commune a vu passer seigneurs, peintres impressionnistes, écrivains et promeneurs séduits par la quiétude des bords de Seine, mais aussi des industriels.

Ses monuments, ses maisons de caractère et ses espaces naturels rappellent cette histoire intimement liée au fleuve, véritable colonne vertébrale du territoire. Mais Croissy ne se limite pas à son riche patrimoine. Ville résidentielle recherchée, elle a su accompagner l'évolution des modes de vie,

en développant des infrastructures modernes, des équipements scolaires et culturels de qualité ainsi qu'un tissu associatif particulièrement actif.

Sa proximité avec les pôles économiques de l'Ouest parisien tels que La Défense en fait un lieu de vie attractif pour des habitants en quête d'équilibre entre travail et qualité de vie.

Préserver son héritage tout en s'ouvrant aux défis du XXI^e siècle, et notamment celui climatique : tel est l'enjeu auquel Croissy-sur-Seine répond chaque jour, en conciliant mémoire et innovation, enracinement et ouverture. Cette dualité, entre patrimoine et modernité, façonne aujourd'hui son identité et son avenir.

CROISSY

au fil des âges

Des grandes plaines aux quartiers résidentiels, de la construction du château à l'arrivée du train, du charme villageois à la naissance d'une zone économique et d'un centre urbain aux portes de la capitale... Croissy-sur-Seine a traversé les siècles en mêlant héritage rural et influence de la modernité. Le Côté Croissy vous offre une petite dose d'histoire !



AVANT LA PÉRIODE MODERNE

Les aléas du temps, des guerres, incendies, etc. rendent difficile la recherche d'archives anciennes, datant du Moyen-Âge et antérieures. Toutefois, quelques documents permettent d'établir la présence à Croissy d'une seigneurie au XI^e siècle. L'actuelle chapelle Saint-Léonard, aujourd'hui désacralisée, est édifiée au XIII^e siècle.

À l'époque, il ne s'agit encore que d'une petite bourgade, assez pauvre. Pendant des siècles, elle changera régulièrement de propriétaires.

ENCORE DES SEIGNEURS... PUIS UN MAIRE !

En 1521, Jean Hennequin, drapier venu de Troyes, devient le nouveau seigneur et règne sur le village, où il fait construire un premier château, à l'emplacement que l'on connaît aujourd'hui.

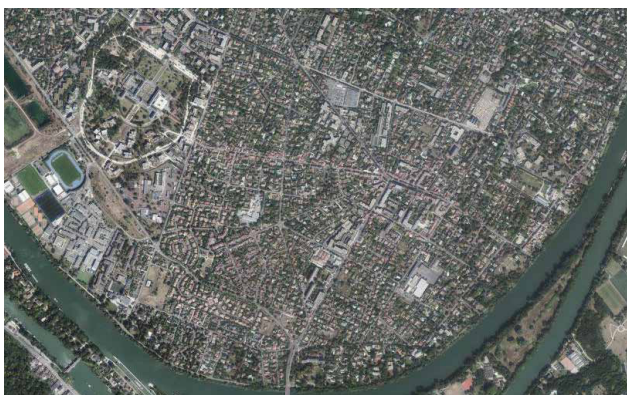
Croissy poursuit son évolution au fil des décennies et des siècles, voyant sa population paysanne augmenter, sa chapelle restaurée, son château et son parc rénovés et agrandis... C'est à la famille Gougenot (1721-1751) que l'on doit les plus importants travaux : création et entretien des voies de circulation, plantation d'arbres (sur l'avenue des Tilleuls, qui relie Croissy à Chatou côté Seine). Le château est reconstruit en 1754 par Paul Gautier de Beauvais, qui en fait l'édifice que l'on connaît aujourd'hui. En parallèle, il facilite l'installation de maraîchers en vendant de nombreux champs. De nos jours, la Fête de la carotte, organisée chaque année à Croissy, rend justement hommage à cet héritage maraîcher.

En 1779, Jean Chanorier devient le dernier seigneur de Croissy. Ce receveur général des finances, venu du Gers, donnera son nom au château. Et deviendra, en 1790 après la Révolution française, le premier maire de notre ville !



ERE CONTEMPORAINE : D'UN BOURG À UNE VILLE

Jusqu'au milieu du 19^e siècle, Croissy se limite à une grande rue. Le bourg s'est développé autour de son église et du château. Tout change en 1837, avec l'arrivée du train à Chatou, puis la construction du pont reliant Croissy à Bougival en 1858.



Vues satellites de Croissy : 1950-65 et 2025
@IGN Remonter le temps

De plus en plus de résidences secondaires s'installent en bords de Seine et en direction de la gare. Au milieu des terres arables, ce sont les habitations des maraîchers qui font peu à peu leur apparition. En 1882, l'église paroissiale Saint-Léonard est bâtie et consacrée.

La première moitié du XX^e siècle marque l'arrivée de premières entreprises, qui participent à l'héritage industriel croissillon. Certaines emploient plusieurs centaines de personnes.

Après la 1^{ère} Guerre mondiale, Croissy voit son paysage résidentiel changer avec l'arrivée du pavillonnaire, qui attire les classes moyennes. De nouvelles habitations apparaissent, avec les maisons en briques et pierres meulières, caractéristiques du Croissy d'aujourd'hui. Plusieurs rues sont créées ou viabilisées : Paul-Déroulède, Saut-de-Loup, Carnot, Mermoz...

Les premiers immeubles collectifs, ainsi que des ensembles HLM, apparaissent entre les années 50 et 70. Toutefois, le maire Fernand Hostachy fige une grande partie des terres agricoles en zone horticole protégée (ZHP), ce qui a pour effet de limiter efficacement l'urbanisation massive.

Alors que la population vieillit, cette ZHP est remplacée au début des années 70 par une zone d'habitations basses avec jardins et espaces verts : l'urbanisation repart. Les terres agricoles sont bâties et les propriétés gagnent en valeur alors que le RER arrive à Chatou en 1972. Ainsi, plus de 600 permis de construire sont accordés entre 1970 et 1979. La population change de profil et Croissy attire principalement des cadres travaillant dans les Hauts-de-Seine et à Paris.

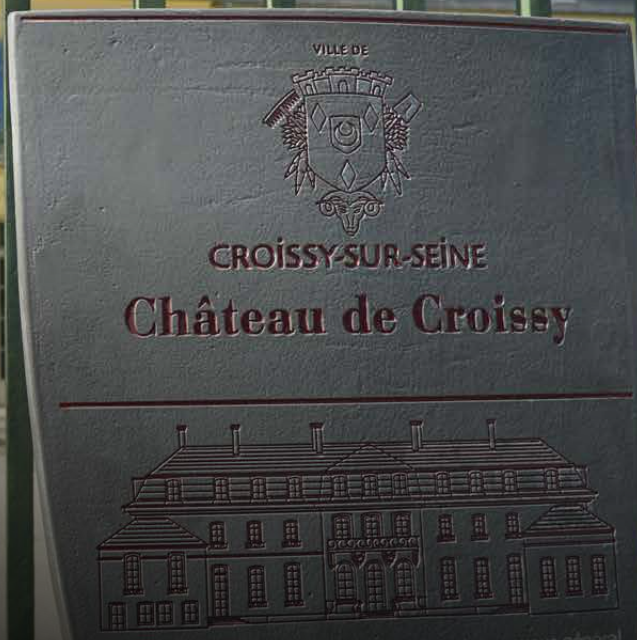
URBANISER, OUI... MAIS HARMONIEUSEMENT

Pendant quelques années, Croissy vit une période d'incertitude : une zone d'aménagement concerté (ZAC) est créée en 1981 par les pouvoirs publics, destinée à accueillir 350 pavillons et immeubles sur 19 hectares. Un projet qui oppose, d'un côté, les promoteurs et les services de l'Etat, et de l'autre, la population qui souhaite que la commune conserve un esprit « village ». Cette ZAC est finalement remplacée par un projet de près de 170 pavillons autour de la promenade Guy de Maupassant et du parc de la Blonde paresseuse. Il s'agit du dernier programme d'envergure à Croissy-sur-Seine. Bien que quelques immeubles collectifs aient vu le jour depuis, le visage de la commune ne change plus, grâce notamment à des règles d'urbanisme permettant la conservation du paysage croissillon.

Depuis 2000, la loi relative à la solidarité et au renouvellement urbains (SRU) a entraîné une révision du Plan Local d'Urbanisme (PLU) en 2013, afin d'atteindre l'objectif des 25% de logements sociaux (22,47% en janvier 2024).

En plus de certaines zones déterminées pour accueillir les logements sociaux, un quota de 30% de logements aidés au minimum a été instauré pour tout programme collectif neuf et ce, à l'échelle de toute la ville, ce qui permet une densification plus diffuse et une mixité urbaine et sociale. En complément du PLU, un périmètre de Site Patrimonial Remarquable (SPR) a été créé en 2016 et englobe la rue des Gabillons, le boulevard Hostachy, l'avenue Foch, la Grande rue, l'aire de la villégiature des berges de Seine et enfin le secteur de la Seine Active (le long du chemin de halage vers le Pecq), qui accueillent de nombreuses maisons de maître typiques de la Belle Époque.

LE CHÂTEAU CHANORIER, *un monument d'hier, d'aujourd'hui et de demain*



Héritage du temps des seigneurs, le château Chanorier est aujourd'hui un carrefour entre patrimoine, culture et modernité. Inscrit au titre des Monuments historiques depuis 1975, il est devenu l'un des lieux principaux de la vie croissillonne.

Autrefois, un manoir féodal entouré de terres en culture ; plus tard, une demeure avec son jardin à la française ; et aujourd'hui, un lieu patrimonial où les Croissillons peuvent profiter d'expositions, de musées, d'associations artistiques, d'une bibliothèque, d'une école de musique, d'un auditorium, d'une Micro-Folie, d'un restaurant et bien sûr, d'un parc : Chanorier, c'est tout cela à la fois !

L'édifice tel qu'on le connaît aujourd'hui est bâti entre 1750 et 1770 par Paul Gautier de Beauvais, avant de devenir la propriété de Jean Chanorier en 1779. Auparavant, le château était en fait un domaine agricole appartenant à différentes seigneureries (lire les pages précédentes), peu habité par ses propriétaires.

Cette métamorphose, au XVIII^e siècle, concerne également le parc du château, dans lequel ont été plantés de nombreux arbres. Autour, le reste est composé de vastes pâturages où le seigneur Chanorier élève ses moutons (lire encadré). Le domaine est alors beaucoup plus grand qu'aujourd'hui. Il perd de sa surface sous le Second Empire, divisé en lots. Mais le château et son parc continueront de survivre au temps. Il reste une demeure privée jusqu'en 1936, lorsque la commune l'acquiert, sauvant le parc d'une opération de lotissement.

Etablissement scolaire jusqu'en 1992, également terrain de sport, il est finalement aménagé en parc public en 2001. Une grande halle est érigée en 2007,

face aux dépendances du château, alors que ce dernier abrite des bureaux de l'intercommunalité. En 2017, sous l'impulsion de la mairie, l'ensemble devient le site culturel que l'on connaît aujourd'hui, abritant des salles d'exposition, un salon romantique, deux musées, une bibliothèque, une micro-folie et un centre ressource « Clé verte », une école de musique, un auditorium et depuis peu... un restaurant ! Le parc, lui, est devenu un lieu de rassemblement des Croissillons, tout au long de l'année et particulièrement lors des grands événements comme la Fête de la Carotte.

LE MOT D'AGATHE GIRAUD, CROISSILLONNE

ET DOCTORANTE EN HISTOIRE

DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE

À LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE, LE CHÂTEAU ACCUEILLAIT DES BERGERIES, SERVANT À ACCUEILLIR LE TROUPEAU DE BÊTES À LAINE ESPAGNOLES (MÉRINOS) DE JEAN CHANORIER. DERNIER SEIGNEUR DE CROISSY, CET ANCIEN FINANCIER EST AUSSI AGRONOME AUTODIDACTE, ET PARTICIPE À L'INTRODUCTION DE CETTE RACE EN FRANCE. IL FAUT IMAGINER UN CHEPTTEL DE PLUS DE 300 MOUTONS AUTOUR DU CHÂTEAU, QUI, À L'ÉPOQUE, ÉTAIT CONSIDÉRÉ COMME D'INTÉRÊT NATIONAL !



SAINT-LÉONARD : *un saint, deux sanctuaires*

Si la chapelle Saint-Martin-Saint-Léonard, bâtie au XIII^e siècle (elle est située en face du château Chanorier), a pendant des siècles servi de lieu de culte aux fidèles, la population grandissante a encouragé la construction d'une église plus grande (également baptisée Saint-Léonard), proche de l'actuel centre-ville, consacrée en 1882. Cet édifice est actuellement en travaux (lire page 18).

Cette nouvelle église est l'œuvre de l'architecte Jean-François Delarue, spécialiste des églises néo-gothiques. Le clocher est bâti dix ans plus tard, grâce à un legs financier du vicomte de Wailly. Celui-ci abrite d'ailleurs la cloche « Anne-Madeleine », anciennement installée à la chapelle et classée aux Monuments historiques.

La chapelle, ainsi âgée de près de 900 ans, n'a pas été abandonnée pour autant, bien au contraire. La ville l'acquiert en 1976 et en a fait depuis un centre d'expositions et de concerts, dont les Croissillons profitent régulièrement.

AU XIX^E, LA GRENOUILLÈRE *et l'émergence de l'impressionnisme*

La mode du canotage, sous le Second Empire (1852-1870), attire de nombreux Parisiens sur l'île de Croissy-sur-Seine, où la végétation est luxuriante. En 1852, deux barges flottantes, avec un café-bal et des cabines de bain, qui prendront le nom de « La Grenouillère », sont établies par les Seurin, concessionnaires du bac qui permettait de traverser la Seine de Rueil jusqu'à Croissy, en passant par l'île et donc par cet établissement.

Le site, avec ses canots en location et son bal hebdomadaire, connaît un grand succès. On vient aussi pour s'y baigner directement dans la Seine, puisque les baignades y sont mixtes, particularité alors unique en Île-de-France.

En 1869, Auguste Renoir et Claude Monet viennent à la Grenouillère peindre plusieurs toiles (dont certaines ont immortalisé l'établissement) : les bords de Seine préfigurent en effet l'impressionnisme des années 1870.

De nos jours, Croissy, au même titre que certaines communes voisines, est ainsi une destination privilégiée des amoureux de ce courant artistique, qui souhaitent s'imprégner des lieux ayant contribué à inspirer de nombreux artistes de renom. Le château Chanorier abrite d'ailleurs le musée de la Grenouillère, qui ouvre ses portes les samedis et dimanches et valorise cette période glorieuse des bords de Seine.

Plus d'informations sur www.grenouillere-museum.com

LA MÉMOIRE DE CROISSY,

L'ENCYCLOPÉDIE DE LA VILLE

FONDÉE EN 1988, L'ASSOCIATION LA MÉMOIRE DE CROISSY A Vocation à étudier et partager l'HISTOIRE DE LA COMMUNE, NOTAMMENT AUPRÈS DES PLUS JEUNES ET EN CONTRIBUANT AUX ANIMATIONS CULTURELLES DE LA VILLE. DEPUIS 2008, ELLE ASSURE BÉNÉVOLEMENT LA GESTION ET L'ANIMATION DU PAVILLON DE L'HISTOIRE LOCALE, LUI-MÊME INSTALLÉ DANS UNE DÉPENDANCE DU CHÂTEAU CHANORIER. LA VISITE DE CE SITE PERMET DE DÉCOUVRIR LES GRANDES PAGES DE L'HISTOIRE DE LA VILLE, GRÂCE NOTAMMENT À DES DOCUMENTS ET OBJETS TYPIQUES DE SON PASSÉ.

LE PAVILLON D'HISTOIRE LOCALE EST OUVERT TOUS LES WEEK-ENDS DE 14H30 À 18H (HORS VACANCES SCOLAIRES D'ÉTÉ ET DE NOËL). PLUS D'INFORMATIONS SUR WWW.LAMEMOIREDECROISSY.FR

